

(Franc de Port.)

6me année.

Sainte Anne de la Pocatière, 15 août 1867.

Numéro 20

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement
d'avance.
On ne s'abonne pas pour moins
de six mois.



Si la guerre est la dernière raison des
peuples, l'agriculture doit en être la pre-
mière.

ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2me " etc., 2 cts. "
Pour annonces à long terme,
conditions libérales.

Empranons-nous du sol, si nous vou-
lons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

CAUSERIE AGRICOLE.

DES PLANTES A FOURRAGE.

DES PRAIRIES MARÉCAGEUSES

Lorsque les eaux ne sont stagnantes qu'une partie de l'année, les végétaux marécageux qui ne pourraient supporter quelques mois de sécheresse, disparaissent pour faire place à d'autres plantes, sortes d'amphibies du règne végétal, qui peuvent vivre sous l'eau et dans l'air, et parmi lesquelles se rencontrent, en plus ou moins grand nombre, des herbes fourragères. La quantité de celles-ci augmente à mesure que l'inondation est plus limitée, de sorte que toutes les fois qu'on peut entrer dans ces sortes de prairies pendant la deuxième partie de la belle saison, faucher à sec et faire sécher le foin, on peut être certain que ce foin, bien que fort médiocre, pourra en définitive être utilisé. La nature des eaux est aussi pour beaucoup dans les effets qu'elles produisent.

Le foin des prairies longtemps couvertes d'eaux stagnantes est toujours dur et souvent malsain. Les bêtes à cornes qu'on nourrit de ce fourrage, maigrissent et se couvrent d'une multitude de poux. Quand on a suffisamment d'autres fourrages, ce dernier ne doit être employé qu'en litière.

En général, les foins des prairies marécageuses exigent plus de soin que d'autres à l'époque des récoltes. Il est bon pour éviter leur complet durcissement de les faucher de bonne heure et de les faner avec une attention toute particulière, car sans cette précaution, ils moisissent et perdent le peu d'odeur qu'on doit chercher à leur conserver.

DES PRAIRIES BASSES.

Le passage des prairies marécageuses aux prairies basses n'est pas toujours sensible. Cependant, les dernières se distinguent essentiellement par la qualité de leurs herbages. Elles occupent

souvent de larges vallées sur le bord des rivières qui les couvrent de temps en temps, sans nuire autrement à leurs foins que lorsque les débordements vaseux, source de fécondité en automne, après les coupes, surviennent accidentellement dans le cours de la belle saison.

Lorsque ces prairies s'égoutent facilement, leur sol, recouvert par des alluvions continuelles, est d'une richesse plus qu'ordinaire, et donne, par conséquent, naissance à des herbages d'une abondance remarquable ; mais, lorsque le fond en est plus bas que le lit de la rivière, il se forme alors une couche végétale, semi tourbeuse, dont les produits sont forts inférieurs.

A côté de ces prairies, il faut classer celles qui longent les cours d'eau moins considérables, et sur lesquels diverses constructions, propres à élever le niveau de l'eau, la font refluer à volonté. Tantôt ces constructions ont pour but principal de faciliter les irrigations ; — tantôt, elles sont au contraire destinées à faire marcher des moulins ou d'autres usines. Alors, quoique la question d'arrosage devienne très-secondaire, il n'est pas impossible, en combinant convenablement l'époque des barrages, de tirer partie d'une telle position, pour obtenir deux coupes d'un fort bon foin.

On trouve aussi dans les vallées, aux pieds des montagnes et des collines, des terrains à la superficie desquels l'eau coule sans y-séjourner. Ils donnent assez souvent, pendant la belle saison, une grande quantité d'herbes de bonne qualité qu'on a le soin de faucher dès que l'état des fonds le permet, et dont on emporte le foin immédiatement, soit pour le faire consommer en vert à l'étable, soit pour le sécher. Si, au lieu de s'étendre à la surface, l'eau pénétrait jusqu'au sous-sol et y séjournerait, ces mêmes terrains entreraient encore dans la classe des prairies marécageuses ; mais, comme ils offrent ordinairement de la pente, les travaux d'améliorations sont faciles.

Dans la plupart de ces localités, le peu de fermeté du sol rend